

Recherches sociographiques



Roland BOURNEUF, *Saint-Denys Garneau et ses lectures européennes*

Yvan Lajoie

Volume 13, numéro 2, 1972

L'éducation des adultes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/055584ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/055584ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lajoie, Y. (1972). Compte rendu de [Roland BOURNEUF, *Saint-Denys Garneau et ses lectures européennes*]. *Recherches sociographiques*, 13(2), 297–298.
<https://doi.org/10.7202/055584ar>

mais on peut toujours se demander jusqu'à quel point il convient de traduire "Papers" par "Papiers". Ne seraient-ce pas plutôt des "documents"? Il est vrai qu'on parle de "vieux papiers" mais le mot "papiers" employé absolument n'évoque-t-il pas plutôt une idée de pièces d'identité? Par ailleurs, on a voulu donner dans la collection à "Papers" ou "Papiers" un sens bien précis : "toute communication écrite, sous quelque forme que ce soit, destinée à un premier ministre canadien ou écrite par lui" (p. XIV). Il faut bien accepter ce sens conventionnel.

L'appendice II est une généalogie partielle des familles Macdonald, Macpherson, Shaw et Clark et l'appendice III est la liste des lettres connues de Macdonald, de 1836 à 1857, avec la date, le destinataire, le sujet et la source. C'est ainsi que la première lettre est du 22 novembre 1836; son destinataire est Allan Macpherson. C'est un simple accusé de réception qui est entre les mains de nul autre que John S. Diefenbaker. Avec raison, on n'a pas jugé nécessaire de reproduire toutes les lettres dont un bon nombre sont sans intérêt ou plus officielles que personnelles.

À travers les lettres, on voit tout de même s'édifier une carrière politique qui débute vraiment en 1844, lorsque Macdonald est élu représentant de Kingston à l'Assemblée législative, et s'épanouit, en 1857, alors qu'il devient premier ministre. Cette année 1857, à la fin de laquelle s'arrêtent les lettres de ce premier volume de la collection française, est aussi l'année de la mort de la première femme de Macdonald dont le perpétuel mauvais état de santé attriste plusieurs lettres. On trouve dans le recueil un certain nombre de références à des hommes politiques canadiens-français, mais on est surpris qu'il n'y ait que deux lettres adressées à George-Etienne Cartier et elles sont sans intérêt. La collaboration entre les deux hommes, qui devait marquer profondément notre histoire et qui devait être unique dans les cheminements difficiles de la dualité canadienne, avait pourtant commencé. Les contacts quotidiens n'exigeaient sans doute pas de correspondance.

Le recueil ne nous apporte rien de nouveau sur John A. Macdonald et les années de 1836 à 1857. D'ailleurs il est assez difficile d'ajouter à la biographie que Donald Grant Creighton a consacrée au grand homme d'État, il y a quelque vingt ans. Toutefois, dans les bibliothèques publiques ou personnelles, il n'y aura jamais trop de recueils édités avec autant de soin que celui qu'ont publié en français et en anglais les Archives du Canada.

Jean-Charles BONENFANT

*Faculté de droit,
Université Laval.*

Roland BOURNEUF, *Saint-Denys Garneau et ses lectures européennes*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1969, 332 p. (Vie des lettres canadiennes, 6.)

Le volume de Roland Bourneuf, *Saint-Denys Garneau et ses lectures européennes*, jette un nouvel éclairage sur un des personnages les plus controversés de la littérature québécoise. Cette thèse contribuera sans doute au perfectionnement d'une méthode de critique littéraire relativement récente, celle de la littérature comparée. Le but que poursuit Monsieur Bourneuf dans son ouvrage consiste à "faire le bilan (des) lectures" de Saint-Denys Garneau pour en arriver à "reconstituer sa biographie intérieure" (p. 16). L'auteur tente donc de suivre le poète à travers les principales étapes de son chemine-

ment : "la tentative artistique" et "la tentative spirituelle". Avant d'aborder la partie centrale de la création poétique, Roland Bourneuf note en passant que Saint-Denys Garneau a vécu, presque en isolé, dans un milieu culturel d'un "vide effarant". C'est pourquoi, pris d'un engouement juvénile pour les idées brillantes et les productions littéraires venues de l'Europe, Saint-Denys Garneau est devenu un lecteur fervent et un critique judicieux des auteurs étrangers dont il prenait connaissance par ses nombreuses lectures. Toutefois, la partie consacrée à "la tentative artistique" semble digne d'un très grand intérêt, car Roland Bourneuf illustre bien la démarche poétique de Saint-Denys Garneau qui a tenté de parvenir à l'absolu en réalisant un accord harmonieux entre son oeuvre artistique et son propre cheminement vital. À travers des écrivains tels que Ramuz, Claudel, Maritain, Catherine Mansfield, et tant d'autres, ce que Garneau recherchait avant tout, c'était les fondements d'une esthétique basée sur l'ordre et l'intelligence (p. 150). L'art de Garneau, selon Roland Bourneuf, s'il atteint à une forme de pureté toute classique, n'en demeure pas moins ouvert sur la vie, car il repose sur "l'amour" (p. 161), condition préalable à toute oeuvre d'art authentique pour l'auteur des *Regards et jeux dans l'espace*. L'esthétique de Garneau s'enracine dans ce qu'il y a de plus profondément humain dans l'homme et débouche inévitablement sur une métaphysique qui place l'homme au centre d'un réseau de relations qui l'unissent à Dieu et à la création. Il n'est donc pas surprenant que Baudelaire soit l'écrivain que Garneau ait le plus affectionné. Car à la suite de Pascal, Mauriac et Dostoïevski..., Baudelaire a été pour lui un "révélateur" qui lui a permis de découvrir l'image de Dieu malgré les bouleversements de son être aux prises avec "l'obsession du péché et la soif d'une génération intérieure" (p. 287).

La thèse de Roland Bourneuf n'échappe pas totalement aux erreurs qui menacent les ouvrages de ce genre : l'auteur n'affirme-t-il pas que son étude demeure "expérimentale"? Dès le début, il nous dévoile son intention d'une façon un peu périlleuse : c'est "par le détour de ses lectures (qu') apparaît toute l'évolution artistique et morale du poète" (p. 12). La véritable culture serait-elle d'ordre purement livresque ou ne serait-elle qu'un simple produit d'importation? Le danger le plus grave dans une étude de littérature comparée, c'est d'affirmer la prédominance d'une littérature sur une autre et de faire de la France, comme c'est le cas ici, "la véritable patrie littéraire de Saint-Denys Garneau" (p. 59). La simple énumération des lectures de Saint-Denys Garneau, que l'on retrouve en appendice au volume de Roland Bourneuf, tendrait à prouver le contraire. La disparité apparente des lectures du poète laisse d'ailleurs entrevoir qu'aucune ne le satisfaisait pleinement. Un relevé statistique des lectures faites par un homme est parfois trompeur, car les lectures non ouvertement avouées marquent l'être d'une façon profonde. Ainsi une connaissance approfondie du milieu littéraire et culturel où vivait Garneau permettrait de mieux situer le poète dans son contexte historique et apporterait un peu plus de lumière sur l'évolution intérieure du poète, ses relations avec ses amis de "La Relève", et sur les influences littéraires qu'il a reçues des écrivains du Québec. Nous apprendrions à mieux connaître l'importance qu'a prise l'oeuvre de Jean-Aubert Loranget aux yeux de Garneau, puisque, selon Pierre de Grandpré, Garneau aimait les textes de ce poète lui aussi attentif à la "conférence des choses". Nous aimerions certes être renseignés davantage sur les différents aspects qui font de l'oeuvre de Saint-Denys Garneau une oeuvre véritablement québécoise.

Yvan LAJOIE

*Département des littératures,
Université Laval.*